Recrutons nourrices en CDD pour faire

Dans des systèmes laitiers à bas niveau d'intrants et en vêlages groupés de début de printemps, l'élevage des génisses de renouvellement par des vaches nourrices permet de simplifier le travail et de tenir les objectifs de croissance pour un premier vêlage précoce.

> La vie au grand air, du lait de nourrices à volonté, du pâturage tournant de qualité... la recette d'un compromis entre croissance et travail !

Parmi les 27 élevages finistériens du groupe AEP[1] - GIEE[2] "Explorons la diversité des réponses biologiques afin de renforcer le lien sol - plante - animal", la moitié a fait le choix de recourir à des vaches nourrices. Les naissances de printemps sont très groupées sur les mois de mars-avril, elles s'étalent sur 6 semaines pour les génisses qui seront retenues afin d'assurer le renouvellement. *"Cette année, c'est une année record ! 50 vêlages sur les 100 prévus se sont étalés sur 12 jours. Très vite, nous manquons de places pour les veaux. Il faut sans délai mettre en place l'allaitement par les vaches nourrices pour limiter cette pointe de travail"*, témoigne l'un des éleveurs du groupe. Réussir l'adoption, c'est le point central de cette conduite d'élevage. Passer ce cap, la nourrice assurera l'allaitement et "l'éducation" de ses 3 veaux sur toute la période de pâturage jusqu'au sevrage vers 8-9 mois.

Adoption période cruciale

D'un point de vue pratique, les génisses passent le premier jour de vie avec leur mère pour assurer la prise de colostrum. Elles sont ensuite séparées en cases individuelles le temps d'avoir au minimum 3 veaux de moins de 10 jours à présenter à une nourrice potentielle. *"Celles-ci sont recrutées parmi les fraiches vêlées. Souvent, une vache que j'ai repérée pour être nourrice, je lui laisse son veau plus longtemps, 48 heures au moins. Je cherche à stimuler son caractère maternel. Pendant une journée, elle passe à la traite pour assurer la vidange de la mamelle et le lendemain, je lui présente les 3 veaux à adopter. Plus ils sont petits et jeunes et plus c'est facile"*, commente l'un des éleveurs. En effet, pour que l'adoption "marche", il faut utiliser à bon escient le comportement des animaux. La nourrice est systématiquement séparée de son veau biologique afin d'éviter tout favoritisme. Les 3 veaux "sautent un repas" avant les présentations qui se feront au calme dans une case de 15 à 20 m² maximum. Ainsi, ils ont "envie de téter" et sont plus entreprenants. Si la vache refuse, elle est contenue au cornadis et si besoin par des barres de flancs à l'heure de la tétée. Dans certains cas, un éleveur signale que la présence du chien de troupeau, vu comme un "prédateur potentiel", éveille l'instinct maternel de protection et facilite l'acceptation des veaux. Une autre stratégie est envisageable en badigeonnant les veaux au vinaigre de cidre afin de masquer et uniformiser leur odeur. L'adoption est acquise lorsque la vache lèche ses veaux et qu'ils boivent tête-bêche. Si le refus dure plus de quelques jours, il faut alors changer de vache nourrice.

Régime tout herbe dès la naissance

La mise à l'herbe est souvent réalisée en deux étapes. Les nourrices sortent quelques heures durant la journée et retrouvent leurs veaux adoptifs le soir. Mi-avril, quand les conditions le permettent, les nourrices et toutes les petites génisses sortent dans une même parcelle bien abritée. Le pâturage tournant avec des temps de séjour par parcelle de 3 jours à 1 semaine permet de proposer toute la saison de l'herbe de qualité aux nourrices qui sont très sollicitées. Les éleveurs veillent à conserver un lien avec les animaux avec une visite journalière pour avancer le fil avant par exemple. Les éleveurs du groupe sont très satisfaits des niveaux de croissance qui permettent de réaliser un premier vêlage à 24 mois sans avoir besoin de distribuer le moindre concentré. Tous savourent la limitation du travail d'astreinte une fois les adoptions acquises et le plaisir de "voir des petites génisses" en super forme dans les pâtures.

(1) Agriculture Ecologiquement Performante, démarche soutenue par la région Bretagne.
(2) Groupement d'intérêt économique et environnemental.

CHAMBRES D'AGRICULTURE BRETAGNE
Isabelle Pailler
Service élevage

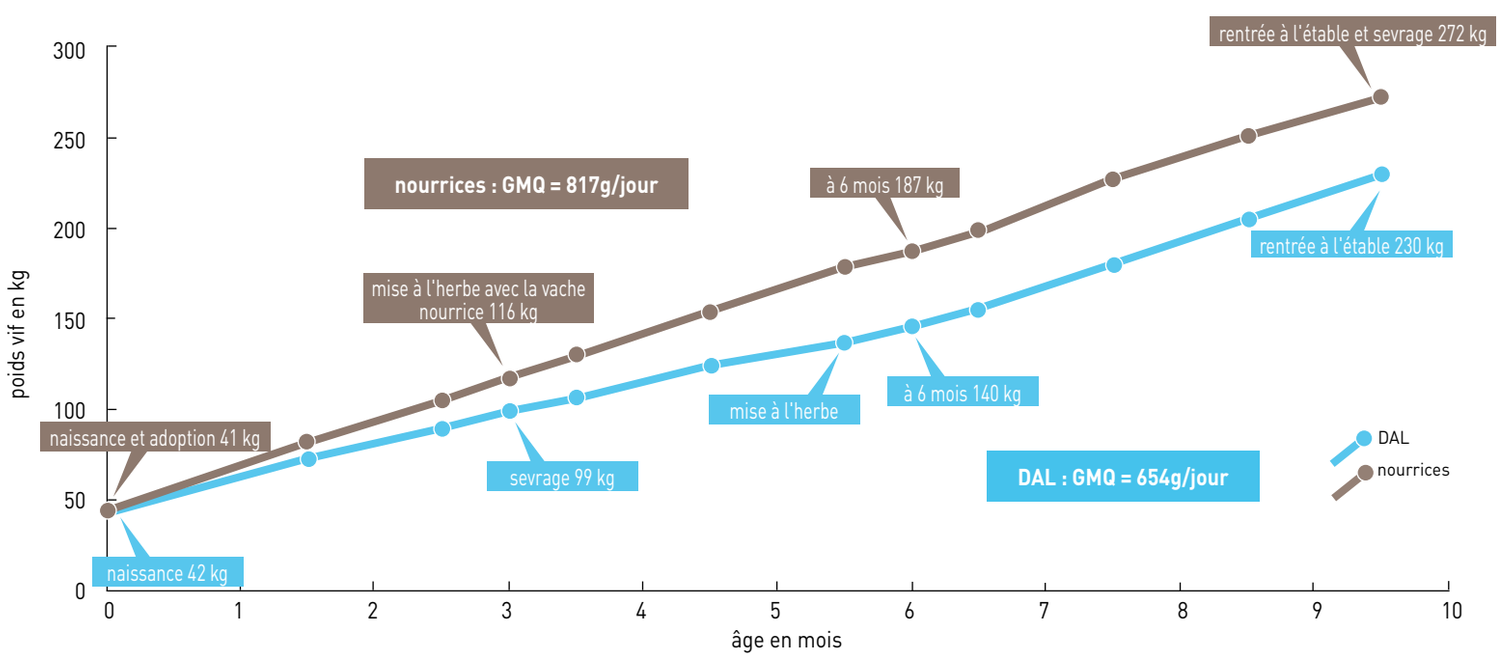
Face aux vêlages groupés

La recherche de "bas en haut"

À la ferme expérimentale de l'Inra de Mirecourt (Vosges), l'agriculture biologique règne. L'objectif est de mettre en place les bases d'un système herbager, autonome et économe. Le volet social est au cœur du choix des expérimentations. Il faut dégager de la valeur ajoutée par actif tout en assurant un bon confort de travail et une bonne organisation. Pour y parvenir, Laurent Brunet et Xavier Coquil, en charge de l'élaboration des protocoles de recherche, sont en alerte sur les innovations de terrain. Les vaches nourrices en place depuis sept ans dans les élevages du groupe AEP finistérien semblent apporter des solutions pour faciliter les vêlages groupés : réduire le temps de travail autour de l'allaitement, diminuer l'âge au premier vêlage de 3 à 2 ans et donc diminuer le nombre d'UGB non productifs. Ils mènent leurs enquêtes comme tout éleveur qui souhaite mettre en route une nouvelle technique. Ils interrogent ceux qui ont déjà fait, ainsi ils affinent leur protocole et mettent toutes les chances de leur côté. En début 2016, ils font adopter 9 veaux femelles Holstein et Montbéliarde par 3 nourrices. Le lot témoin est composé de femelles élevées au lait entier selon un plan d'alimentation classique (sevrage 96 jours, maxi 6 litres de lait par jour, 350 l de lait au total) distribué au distributeur automatique de lait (DAL) avec foin et épeautre à disposition.

Au pâturage, les génisses du lot témoin reçoivent 1 kg d'épeautre aplati par jour et rien pour le lot sous nourrices. L'avantage de la recherche, c'est que cela confirme avec des données chiffrées et objectives les ressentis du terrain. "Les croissances des génisses sous nourrice sont nettement plus élevées que les croissances des génisses du lot témoin élevées au DAL, au cours de la première année d'élevage. Le poids à 6 mois du lot témoin très inférieur à 200 kg ne permet pas d'envisager un vêlage précoce".

Le travail de recherche va se poursuivre : incidence sur le parasitisme, état de santé des mamelles des nurses et des génisses, comportement animal, évaluation économique...sont autant de sujets à explorer.

> Visuellement et sans valeur statistique ! Deux génisses nées mi-février 2016 et pesées le 6 mars 2017 à Mirecourt (Vosges). À gauche, 1 génisse sous nourrice : 324 kg ; à droite, 1 génisse élevée au DAL 233 kg.

Croissance des génisses holstein et montbéliarde sous nourrice ou au DAL